



ISSN 2107-6758

ISSN en ligne 2261-2777

**Jacques Cortès**  
Fondateur et Président du GERFLINT, France

*Communiquer, c'est entrer dans l'orchestre.*

Gregory Bateson

*Entrer dans l'orchestre c'est (.) s'inscrire dans une relation compatible avec (.) les réseaux disponibles. Or ce réseau par définition (.) nous le trouvons beaucoup plus que nous n'avons à le créer.*

Daniel Bougnoux

Avant d'entrer dans le vif des différents sujets traités dans ce numéro, je soulignerai l'importance d'ouvrir les revues du GERFLINT au plus grand nombre possible de chercheurs. Choisir, donc, d'accueillir des miscellanées, ou, pour le dire plus simplement, des mélanges ou des variés, ce n'est pas un pis-aller mais une mesure de sagesse et de dynamisme si l'on considère le problème, parmi bien d'autres possibles, sous trois aspects majeurs :

- a) De prime abord, la complexité de toute recherche en science humaine et sociale (particulièrement en *didactologie/didactique des langues-cultures* selon la terminologie de Robert Galisson) implique sinon suspicion, du moins réserve à l'égard de toute spécialisation sans fondement sérieux. Se spécialiser est certainement l'acmé (toujours transitoire) d'une formation, mais aucune construction intellectuelle notable n'a de sens si l'on ignore ou minore les multiples chemins laborieux qui nous y ont conduits ou qui peuvent nous y conduire. Toujours Lavoisier (inspiré par Anaxagore) et sa pensée devenue aphorisme : « *rien ne se perd, rien ne se crée, tout se transforme* » comme fondement éternel de l'évolution.
- b) Il importe ensuite, et c'est la plus haute mission des revues du GERFLINT, d'habituer les chercheurs et les praticiens à dialoguer régulièrement, tant de vive voix que de façon plus approfondie dans le cadre des synthèses écrites qu'ils sont amenés à composer, acte créateur d'une immense difficulté surtout pour ceux qui prennent le risque courageux de s'exprimer dans une autre langue que la leur ;

c) Enfin n'oublions pas - conséquence directe de ce qui vient d'être dit - que le passage à l'écrit, non seulement conforte et enrichit la pensée par un effort de vérification, de confrontation, d'expression, de mouvement, d'équilibre et d'imagination exigeant un entraînement régulier dont - cerise sur le gâteau - résultent, examen, nuance, clarté, justesse, poésie, réalisme, sûreté... et promotion.

Empressons-nous toutefois d'ajouter que ce type de publication ouvert à la diversité n'exclut nullement des numéros alternatifs à thème majeur d'actualité. Il peut être bon et utile de lancer un groupement de recherches ciblées sur une thématique dominante à une époque donnée. En ce moment, par exemple, le cognitivisme et l'anthropogénie, le connexionnisme et l'Intelligence artificielle s'emparent avec autorité du « sens de l'Histoire », et, avec eux, les neurosciences, illuminées par l'imagerie cérébrale entraînent des préoccupations et lectures passionnée pour tout ce qui touche à l'anatomie et à la physiologie du cerveau (travaux, entre autres, de Jean-Pierre Changeux et Stanislas Dehaene, par exemple). De telles considérations méritent certainement une abondante et studieuse pause réflexive dans un domaine qui, de toute évidence, ne nous est pas familier (même si d'aucuns - parmi nous- semblent déjà avoir fait miraculeusement le tour de la question).

Mais restons sérieux : le GERFLINT, sur une telle question, a déjà commencé à s'armer comme on pourra s'en rendre compte déjà dans différents travaux parus ou à paraître (consulter notre site ouvert et gratuit). Le problème le plus important, au stade où nous en sommes, est d'informer, de « vulgariser » au sens noble de ce vocable ambigu, donc de préparer les esprits à la découverte d'un monde certainement ancien à bien des égards (encore une fois, rien ne se crée), mais relativement nouveau en matière d'évolution des idées. Orienter, réorienter symboliquement un chercheur ou un praticien exerçant son activité dans son domaine de préoccupation et de prédilection, nous fonder pour cela sur le fait qu'il a besoin, pour « être dans le coup » (comme on dit familièrement), d'identifier et de mesurer les notions nouvelles qui lui permettront d'élargir son champ d'observation et de réflexion, tel est notre dessein en interaction constante, amicale et même fraternelle avec tous les chercheurs, notamment francophones, mais pas exclusivement dans la mesure où, quoique le GERFLINT soit passionnément voué, par choix scientifique, à la défense de la langue-culture française dans toutes ses dimensions, nous entendons rester ouverts à des travaux en miroir ou complémentaires des nôtres, dans d'autres langues que nos publications disséminées un peu partout dans le monde, nous permettent de rencontrer, de pratiquer parfois, mais surtout d'interpeller, de percevoir et même *de prendre aux tripes ou aux entrailles* dans un effort de traduction où les cultures se confrontent et, avec

elles, les traditions les plus mystérieuses. Tout acteur conscient et organisé, en effet, est normalement soucieux de comprendre dans quel sens général le monde évolue, quelles sont les avancées philosophiques et scientifiques de pointe - ou considérées comme telles à une époque donnée - concernant par capillarité tous les aspects que peuvent prendre nos actes professionnels dans cet immense univers qu'est l'enseignement-apprentissage d'une langue-culture maternelle, seconde ou carrément étrangère.

Il importe donc de donner à la communication, en tous temps et en tous lieux, la possibilité d'empêcher la pensée de dépérir ou de s'enliser dans des comportements répétitifs de rabâchage et de radotage plus ou moins métaphysiques, auxquels la dévotion de l'habitude donne une existence mythique bloquante dès lors que le faux-semblant intellectuel et justicier (écriture inclusive, par exemple) s'obstine à prendre la mine ostentatoire de la ferveur affectée, guindée, raide, solennelle et maniérée pour tenter de voir plus loin que le bout « transcendantal » de son nez. Il importe donc aussi de protéger notre langue-culture française contre toute tentative autoritaire de dénaturation, de déconstruction, de ridiculisation par le recours à des mesures sexistes autoritaires mettant en danger son élégance, son charme et ses délicates vertus poétiques. Pour avoir beaucoup vécu hors de France, j'ai appris un peu partout, de l'extrême Orient aux Amériques, en passant par l'Europe et par l'Afrique, que la langue française est tout particulièrement aimée pour sa beauté féminine. Conservons-lui cette qualité sans nous croire tenus de la farder à outrance et de l'habiller en « tutu ». Si elle doit se transformer - et elle en est historiquement capable - laissons-la agir seule en épousant son temps et ses amours. Elle s'en tirera beaucoup mieux et plus durablement que par obéissance aux lubies passagères de quelques révolutionnaires vieillissants. Il suffit de voir la tête actuelle des soixante-huitards survivants pour comprendre cette évidente immanence.

Mais, après ce long préambule dont je prie mon lecteur éventuel de bien vouloir m'excuser, entrons dans l'orchestre de ce numéro placé sous la baguette de Daniel Modard. Ce qui est évident, quand on jette un œil sur le sommaire, c'est qu'il est question, de bout en bout, de thèmes de réflexion multiples dignes de la plus grande attention car ils s'inscrivent dans le cosmos où nos auteurs et nos lecteurs ont quelque chose à donner ou à recevoir.

Le premier et le plus abondamment traité de ces derniers (6 articles) concerne le besoin crucial en perpétuelle évolution de la **formation et de la professionnalisation** du métier **d'enseignant-chercheur**. Ce mot-valise (ou syntème dans la terminologie de Martinet) unit très complémentaires deux composantes en rétroaction étroite : **Enseigner**, c'est offrir un savoir, montrer la voie ou, plus

exactement, donner à chacun la possibilité de trouver, avec son itinéraire propre, la façon la plus efficace d'exercer humainement et rationnellement sa tâche formatrice dans la complexité évolutive du monde contemporain. Mais tous les outils spirituels, techniques ou matériels offerts ne sont rien sans les implications osmotiques du mot **chercheur** qui suggère, lui, l'importance centrale de valeurs d'accompagnement d'ordre universel ou conjoncturel qui « embrassent dans un même mouvement de pensée la globalité du monde et la subjectivité individuelle » (Michel Wieviorka, 2015). L'étudiant moderne n'est donc plus réduit à une fonction majoritairement passive d'écoute et de réduplication plus ou moins complète et fidèle d'un discours théorique à intérioriser. Il sait désormais qu'il peut intervenir sur le terrain de différentes façons :

- Soit en alternance, dans la réalité d'actions opérationnelles, dont il tentera de tirer dialogiquement des conséquences transversales pratiques pour la construction de réponses universitaires de formation professionnelle répondant à la demande du marché du travail ; (Nguyen Thi Thanh Huong et Ha Thi Mai Huong) ;
- Soit en autodidaxie réflexive dans l'acte d'écriture, par des tentatives d'analyse anthropologiques visant à dégager les grandes perspectives de formation professionnelle des futurs enseignants de français (Le Thi Phuong Uyen) ;
- soit sur un dispositif de tutorat hybride (master 2 professionnel de l'Université de Caen en Asie du Sud-Est) sur des outils numériques d'information qu'il faut apprendre à manipuler de façon efficace mais sans se couper de toute expérience passée (Nguyen Xuan Thu Huyen) ;
- soit pour la mise en place d'un projet de formation professionnelle en traduction, terrible champ peuplé des « Belles infidèles » qu'évoque Georges Mounin, et qui souffre - on le sait - d'une longue tradition de trahison (*Traduttore - traditore*) nécessitant un effort considérable de déchiffrage sous danger perpétuel d'intraductibilité (Pham Duy Thien).
- soit enfin, de façon très spirituelle, pour la détermination du profil d'un enseignant de FLE de l'Université Nationale de Hanoï, ses compétences, ses tâches et fonctions et surtout son image vis-à-vis de ses étudiants et de lui-même dans le cadre d'une auto-observation tout à la fois indulgente et sévère ne manquant ni d'esprit ni d'âlasticité (Nguyen Viêt Quang).

Comme on le voit, ces 6 projets sont riches et diversifiés et l'on pourrait certainement, à partir de chacun d'eux, envisager la programmation ultérieure d'articles susceptibles d'approfondir les débats ici solidement amorcés. Il n'empêche, toutefois que, tel qu'il se présente, ce premier ensemble de réflexions constitue,

sinon un tout (le domaine de l'enseignement-apprentissage des langues est infini), du moins une composition complexe tonifiante, parfaitement cohérente et donc digne du plus grand intérêt par son caractère tout à la fois pensé, expérimenté et donc stimulant à tous égards.

Deux articles littéraires nous sont ensuite offerts qui peuvent s'inscrire, compte tenu de l'évidente passion qui les habite, dans le prolongement d'une rubrique ouverte sur : « l'Art du Roman ».

- Le premier renoue avec Marguerite Duras envisagée sous l'angle psychanalytique à travers les différents personnages féminins qu'elle évoque dans son œuvre et qui deviennent, chacun, un aspect de son *Moi*. Elle apparaît donc d'abord comme l'enfant pauvre au sein d'une famille dont elle tente pudiquement de raconter l'histoire. Elle est ensuite « *la jeune fille blanche* » de *l'Amant*, puis devient « *la Dame de Vinhlong* » dans « *l'Amant de la Chine du Nord, et enfin Anne-Marie Stretter, la jeune énigmatique du cycle indien* ». Chaque œuvre, ainsi, apparaît à la fois comme un aveu et une réponse ou un complément à l'œuvre qui précède.

On retrouve dans ce bref résumé les 4 appels évoqués par Milan Kundera dans « *l'Art du roman* », à savoir :

- *l'appel du jeu*, Duras plante un décor réaliste très chronologique, donc évolutif et toujours convaincant, pour évoquer l'histoire qui fut la sienne et qu'elle nous permet d'imaginer ;
- *L'appel du rêve*, dans la mesure où elle donne la possibilité à son lecteur de *s'affranchir de l'impératif inéluctable de la vraisemblance pour entrer dans les événements qu'elle nous fait partager* ;
- *L'appel de la pensée* en mobilisant tous les moyens narratifs susceptibles de faire de ses romans la synthèse intellectuelle et poétique de sa vie ;
- *L'appel du temps*, enfin, puisqu'elle « *se retourne pour regarder son passé, faire son bilan et saisir les étapes de sa vie avec ses pleins, ses vides, ses affrontements continuels, ses errances...*

L'auteur de ce bel article, Tran Thi Thu Ba, termine sur une note mélancolique (et on la comprend) : « *l'histoire de sa vie n'existe pas, elle n'existe que sur les pages de ses livres. Pourtant, ce qu'elle voudrait nous raconter, ce ne sont pas simplement des souvenirs mais ce qui se cache derrière* ». On ne saurait mieux dire.

L'article suivant, proposé par Pham Van Quang, s'intitule « *Aux seuils du Roman le Boujoum* » ouvrage romanesque très curieux dont l'auteur Cung Giu Nguyen, est un grand écrivain francophone vietnamien ayant vécu de 1909 à 2008, soit sur

une centaine d'années à quelques mois près. D'évidence, la première question que se pose tout lecteur vigilant est la suivante : « Le Boujoum, c'est quoi ? ». Inutile de trop chercher dans nos souvenirs ou dans des dictionnaires spécialisés. Ce mot n'a aucun sens officiel ou officieux et sa construction n'est décortiquée nulle part puisqu'il n'existe pas et n'a même jamais existé. De là à dire qu'il n'existera pas est une décision stupide puisque C.G.N. lui a donné un certificat de naissance littéraire. Il est donc d'ores et déjà possible - et c'est une belle victoire - de faire désormais, à son propos, toutes sortes d'hypothèses parfaitement gratuites, fantaisistes, fantasques, farfelues, infondées, chimériques... et cela constitue donc une première étape du roman de C.G.N. puisque le matériau sonore et scriptural choisi ne correspond à rien et ne dénote que « le *confus*, le *vague*, le *vide*, le *non-sens*, l'*anti-mot*, le *pré-mot*, le *non-mot*, l'*a-mot*, les *maux* ». Et C.N.G. a la gentillesse de nous donner la raison de la création d'une telle énigme : « *Comme il (le titre) est vague ! Comme il est ambigu ! Ou bien c'est ce que l'auteur veut évoquer. Bien que tout ce qui a été fait et dit dans notre vie, nos compréhensions sur l'homme, sur le monde demeurent aussi vagues, ambiguës, paradoxales et gênantes : nous nageons ainsi dans un amas de vérités en vogue et en fugacité |...]. Nous vivons à reculons comme si nous vivions encore à l'époque de Job où de pareilles interrogations n'avaient pas trouvé de réponses.* (Version vietnamienne de Boujoum, p.XII). Telle est la tonalité générale de l'article. Faut-il poursuivre ? De l'intrigue, nous ne saurons évidemment rien (y en a-t-il une ?) mais il est beaucoup question, non de l'art de sa composition, mais du paratexte et de l'incipit et de toutes les remarques préliminaires (*aux seuils*) qui, avec le titre, permettent d'envisager « *un certain accès possible au roman* » qui, finalement - et c'est sans doute le dessein suprême de C.N.G.- devra être imaginé de bout en bout par le lecteur en sympathie ou refus, désaccord ou convergence, antagonisme ou union avec l'auteur. On frôle parfois Lewis Carroll, voire le Nouveau Roman, mais l'exploration n'est pas facile. Bonne lecture !

Le recueil se termine par deux articles fort éloignés l'un de l'autre puisque le premier porte sur le passé simple tel qu'il est enseigné actuellement dans les lycées de Hochiminh-Ville. Pour cela est proposée une vaste et solide enquête menée auprès des enseignants, par deux chercheurs : DOAN Triêu et NGUYEN THUC Thàn Tin, et complétée par un questionnaire adressé à quelques centaines d'étudiants. On découvre ainsi, avec étonnement et même inquiétude, dans un cadre comparatif parfois hésitant, flou et réticent chez les enseignants eux-mêmes, l'expression de la temporalité en français et en vietnamien (ce qui est déjà assez remarquable) mais surtout une tendance forte à considérer que le passé-simple, mal aimé de notre mode indicatif, n'est nullement « considéré à sa juste valeur ». Le projet des

deux chercheurs - très dynamique et stimulant (ce qu'on ne peut qu'encourager) est donc de corriger radicalement cette situation inacceptable, et ils font pour cela, en fin d'article, de solides propositions pour élargir la palette d'intervention des enseignants. Très beau texte à lire et surtout à suivre et à mener à terme pour corriger une situation fort inquiétante mais très bien analysée. Les auteurs terminent par deux courtes phrases méritant d'être frappées en médailles : « *Il est indispensable que l'enseignant encourage son public à lire. Joignant l'utile à l'agréable, l'apprenant trouvera de la motivation dans son apprentissage et améliorera ses connaissances* ». Sursum Corda !

Quant au second et dernier article, il relate les résultats d'une vaste enquête au bénéfice des touristes vietnamiens se rendant en France, pour lesquels deux chercheurs rattachés au Département de français de l'Université de Ho Chi Minh-Ville : PHAM Song Hoàng Phức et NGUYEN THUC Thành Tin, ont pris la peine de constituer un corpus de textes issus de sites d'hôtels et de réservation, pour faciliter les transactions d'hébergement. Tous ces matériaux permettent aux enseignants de préparer concrètement leurs étudiants futurs voyageurs, non seulement à affronter des interactions verbales souvent difficiles, et notamment les aspects les plus précieux d'énonciations dans des situations communicatives simulées pédagogiquement mais bien vivantes mobilisant ce qui linguistiquement va avec, à savoir les modalités grammaticales *ad hoc*, et, avec elles, les secrets culturels de la communication.

### Coda

Pour compléter ce copieux numéro, Daniel Modard a organisé chez lui une série de 7 entretiens que Monsieur Joël Alexandre, Président de l'Université de Rouen a bien voulu préfacier, ce dont je le remercie infiniment ainsi, bien entendu, que tous les acteurs rassemblés pour parler *de l'enseignement du français en Asie du Sud-Est aujourd'hui, face à l'omniprésence de l'anglais et à la montée en puissance des autres langues asiatiques*

Ce numéro 9-10 de notre revue a bénéficié, une nouvelle fois, du solide savoir-faire et du talent d'animateur de Daniel Modard à qui je tiens à adresser les remerciements et les vœux chaleureux du GERFLINT pour un retour à la santé et à l'optimisme. Je crois ne pas trop porter atteinte à sa modestie naturelle en disant à Daniel mon admiration sincère, ma reconnaissance et mon amitié pour ce projet généreux qui fait indiscutablement honneur au GERFLINT.